

Publié par L'Avenir de Roubaix-Tourcoing

PATRIE

Mrs de célèbre dramme de Victorien Sardou Par E. LEPPELLETIER

QUATRIÈME PARTIE LA TRAHISON DE DOLORES

— A elle... son l... certes, non l... d'ailleurs, c'est impossible... — Et moi... c'est que je ne me l'accorde pas ? dit-il... — A lui... que veux-tu me demander ?... — Père, je ne sais si bien ce matin... tu vois comme je respire à l'aise... — Et y a longtemps que je ne me suis pas si bien porté... tu le vois, dit-il... — Oui... et je suis bien heureux !... — C'est vrai... que tu es heureux de me voir en bon état... — Plus en doute... je t'ai tant tant... tu es tout mon bonheur... — Et bien ! si tu n'as pas ce bonheur... tu n'as pas non plus... — Oh ! s'enora, c'est très simple... il s'agit d'une personne que connaît votre Grâce... — Lui ? tu le connais... je l'ai vu hier... au palais... le capitaine Karlo... et arreté cet nuit... — Et bien !... il n'avait qu'à montrer un bijou que je lui avais remis, comme sauve-

— Et comme souvenir, qui est venu me délivrer de ces gens qui voulaient me faire du mal sur la place... pourquoi ne l'avait pas nommé ?... pourquoi n'est-il pas dit que je le protège ?... et quel motif l'a-t-on arrêté ?... Dolores, bravant les menaces silencieuses qui lui adressait le duc, campé derrière le fauteuil de sa fille, répondit avec audace : — Oh ! pour une fausse et légère... M. le duc vous dira, comme moi, que c'est bien peu de chose ! — Ce qui s'est passé hier au soir peut-être... cette aubaine dont parlait mon père... des soldats qui ont pris pour la nuit ? — Probablement, est-ce à la suite de ces coups de feu, de ces roulements de tambour... — Ah ! moi père, c'est trop de sévérité ! dit Raïfale d'un ton de doux reproche, se tournant vers le duc. — Ne t'en pas, s'enora ? dit vivement Dolores, M. le duc doit pardonner !... — Surtout n'y a que ce que vous dites... — Il n'y a pas autre chose... Son Excellence ne peut pas vous dire qu'il ait autre chose... — Et alors vous demandez, madame ? — Je demande qu'un fesse sortir le capitaine Karlo de prison... avec un sauf-conduit de son Excellence, voilà tout !... Une agitation extraordinaire faisait trembler Raïfale. Elle se souleva et à voix basse, rappele-t-elle dit à Dolores : — Je devais tout... vous aimer le capitaine Karlo, madame ?... Dolores regarda bien en face la jeune fille et répondit avec une sombre énergie : — Oh bien !... le capitaine Karlo et arreté cet nuit... Quelque chose se brisa dans la poitrine de Raïfale. Elle se leva et dit à Dolores : — Lève-toi à la main, s'était élané à son secours, l'émue du jeune homme avait hanté ses veilles et rongé ses nuits... Elle avait hoché, dans sa tête de marade et d'enfant gâté, un roman dont Karlo se trouvait le héros. Elle se disait bien qu'une grande distance les séparait, qu'il était douloureux, mais pas dire impossible, que le fils du gouverneur des Pays-Bas put jamais devenir la femme d'un simple capitaine de gardes bourgeoises... Mais c'était un rêve qui, par son impossibilité même, charmaient sa vie et dorait son avenir. Elle espérait, et ce, de voir enfin elle soutenir le frère de son père... Les paroles si nettes, si tranchantes de Dolores venaient de leçonner la trame fragile... non existence décolorée n'était plus qu'un misérable lambeau... Elle faillit s'évanouir. Mais, rappelant tout son énergie, elle se dit que, puisqu'elle ne pouvait pas être aimée de Karlo, puisque son rêve s'évanouissait, et que sa vie s'effondrait avec son bonheur éternel, elle devait cependant essayer de le sauver... — Madame, dit-elle résolument à Dolores, c'est bien ce que vous faites là... le capitaine Karlo mérite d'être aimé... A nous deux, oui, nous le sauverons !... — Vous allez voir cela... — Et allant à son père, avec calme elle lui dit : — Vorons, mon père, ne vous faites pas plus méchant que vous n'êtes... donnez l'ordre à M. de Vargas de remettre en liberté le capitaine Karlo... alors ! Cela vous coûte à peu... — Tu as dit avec ironie le duc. — Non !... j'ai dit tout n'importe avec humeur le duc. — Alors on me ment, dit Raïfale toute frémissante d'indignation, madame, je vous en prie, dites-moi tout la vérité !... — Raïfale, dit-elle avec un air de pitié, car il n'y a rien de plus, gronda-t-elle.

— Rien de plus. Monsieur l'a dit ! dit Dolores. Raïfale, qui laissait couler des larmes de nerfs, se mit à prier en murmurant : — Et vous me refusez cette grâce ?... ah ! mon père, vous êtes cruel... j'étais si heureux et maintenant... ah ! mon Dieu ! une journée à bien commencé... Elle s'élança, suffoquée, tremblante, des sanglots pleins la gorge. — Raïfale, dit-elle vers elle et, tirant de sa poche un petit flacon, lui fit avaler quelques gouttes d'un élixir. — Ma fille !... venons ! reviens à toi... Maître Albert, ramènes ! le craie Ah, désespéré, dit se tournant vers Dolores, impossible : — Ah ! malheureux !... prends garde à toi !... — Je prends mes armes où je les trouve, dit Dolores d'un ton de défi. Le duc s'empresait auprès de sa fille, le couvent de balnear, lui prenant les mains et les rassurant dans les sennes. — Ah ! j'ai bien ! mon Dieu ! dit Raïfale en lousant. — Ta sœur reviendra, mon ange ! dit le duc agacé par devant elle. — Si tu n'accordeais seulement ce que je te demande... songe à la jeune fille. — Toi ce que tu voudras... mais ne sois pas ainsi, pâle et défaite... tu me fais mourir d'angoisse. — Vrai ?... c'est pour tout de bon, cette fois ! dit Raïfale se soulevant à demi. — Oui... suis honteux !... suis guéri !... il est libre... tu le jures !... — Tu es libre... ah ! alors, souris !... suis bonne, suis belle ?... — Briche... tu vas écrire tout de suite ! dit Raïfale avec ironie. — Tiens, je t'obéis ! dit le duc allant à la

table et écrivait rapidement quelques lignes sur un parchemin. — Ah ! s'enora, dit son péonageur, dit Dolores, vous l'avez sauvé... merci de toute mon âme ! — Et de grosse larme roulaient sur ses joues maites, ses yeux, ses lèvres aux pleurs, se mouillant d'émotion. Elle se sentait impuissante à multiplier ses joies renaissantes. — Vous pleurez sur si peut demande Raïfale étonné, dédaignant tout. — Oh ! seulement il vous aviez vu si souffrante ! dit vivement Dolores. — Oh ! j'ai glissé dans l'oreille Raïfale, je me suis frotté un peu plus malade que je n'étais... ne le dites pas !... — Ah ! vous êtes en ange !... Le duc, cependant, mettait à Vargas le parchemin signé. — Voici l'ordre qui met le capitaine Karlo en liberté, avec un sauf-conduit pour Lille... faites le nécessaire, Vargas !... — Ah ! monseigneur, dit Dolores se précipitant vers le duc comme pour le remercier. Celui-là l'arrêta du geste : — Pas de remerciements, madame, pour une grâce que vous m'avez arrachée par force... par ruse... priez Dieu qu'elle vous profite !... vous avez jusqu'à la nuit pour quitter, vous, son lui, cette ville... votre sauf-conduit est... sur la table... Tournez le dos à Dolores qui s'emparait du sauf-conduit, le duc dit à sa fille : — Alors, maintenant, Raïfale, soit raisonnable, il faut que tu le rendes au couvent de Grandcourt... je vais, d'ailleurs, le maître ussi-même dans la nuit... — Adieu, madame de Raïfale, finissant, en passant, un signe de tête à Dolores, soyez heureux !... A suivre.

— Et comme souvenir, qui est venu me délivrer de ces gens qui voulaient me faire du mal sur la place... pourquoi ne l'avait pas nommé ?... pourquoi n'est-il pas dit que je le protège ?... et quel motif l'a-t-on arrêté ?... Dolores, bravant les menaces silencieuses qui lui adressait le duc, campé derrière le fauteuil de sa fille, répondit avec audace : — Oh ! pour une fausse et légère... M. le duc vous dira, comme moi, que c'est bien peu de chose ! — Ce qui s'est passé hier au soir peut-être... cette aubaine dont parlait mon père... des soldats qui ont pris pour la nuit ? — Probablement, est-ce à la suite de ces coups de feu, de ces roulements de tambour... — Ah ! moi père, c'est trop de sévérité ! dit Raïfale d'un ton de doux reproche, se tournant vers le duc. — Ne t'en pas, s'enora ? dit vivement Dolores, M. le duc doit pardonner !... — Surtout n'y a que ce que vous dites... — Il n'y a pas autre chose... Son Excellence ne peut pas vous dire qu'il ait autre chose... — Et alors vous demandez, madame ? — Je demande qu'un fesse sortir le capitaine Karlo de prison... avec un sauf-conduit de son Excellence, voilà tout !... Une agitation extraordinaire faisait trembler Raïfale. Elle se souleva et à voix basse, rappele-t-elle dit à Dolores : — Je devais tout... vous aimer le capitaine Karlo, madame ?... Dolores regarda bien en face la jeune fille et répondit avec une sombre énergie : — Oh bien !... le capitaine Karlo et arreté cet nuit... Quelque chose se brisa dans la poitrine de Raïfale. Elle se leva et dit à Dolores : — Lève-toi à la main, s'était élané à son secours, l'émue du jeune homme avait hanté ses veilles et rongé ses nuits... Elle avait hoché, dans sa tête de marade et d'enfant gâté, un roman dont Karlo se trouvait le héros. Elle se disait bien qu'une grande distance les séparait, qu'il était douloureux, mais pas dire impossible, que le fils du gouverneur des Pays-Bas put jamais devenir la femme d'un simple capitaine de gardes bourgeoises... Mais c'était un rêve qui, par son impossibilité même, charmaient sa vie et dorait son avenir. Elle espérait, et ce, de voir enfin elle soutenir le frère de son père... Les paroles si nettes, si tranchantes de Dolores venaient de leçonner la trame fragile... non existence décolorée n'était plus qu'un misérable lambeau... Elle faillit s'évanouir. Mais, rappelant tout son énergie, elle se dit que, puisqu'elle ne pouvait pas être aimée de Karlo, puisque son rêve s'évanouissait, et que sa vie s'effondrait avec son bonheur éternel, elle devait cependant essayer de le sauver... — Madame, dit-elle résolument à Dolores, c'est bien ce que vous faites là... le capitaine Karlo mérite d'être aimé... A nous deux, oui, nous le sauverons !... — Vous allez voir cela... — Et allant à son père, avec calme elle lui dit : — Vorons, mon père, ne vous faites pas plus méchant que vous n'êtes... donnez l'ordre à M. de Vargas de remettre en liberté le capitaine Karlo... alors ! Cela vous coûte à peu... — Tu as dit avec ironie le duc. — Non !... j'ai dit tout n'importe avec humeur le duc. — Alors on me ment, dit Raïfale toute frémissante d'indignation, madame, je vous en prie, dites-moi tout la vérité !... — Raïfale, dit-elle avec un air de pitié, car il n'y a rien de plus, gronda-t-elle.

table et écrivait rapidement quelques lignes sur un parchemin. — Ah ! s'enora, dit son péonageur, dit Dolores, vous l'avez sauvé... merci de toute mon âme ! — Et de grosse larme roulaient sur ses joues maites, ses yeux, ses lèvres aux pleurs, se mouillant d'émotion. Elle se sentait impuissante à multiplier ses joies renaissantes. — Vous pleurez sur si peut demande Raïfale étonné, dédaignant tout. — Oh ! seulement il vous aviez vu si souffrante ! dit vivement Dolores. — Oh ! j'ai glissé dans l'oreille Raïfale, je me suis frotté un peu plus malade que je n'étais... ne le dites pas !... — Ah ! vous êtes en ange !... Le duc, cependant, mettait à Vargas le parchemin signé. — Voici l'ordre qui met le capitaine Karlo en liberté, avec un sauf-conduit pour Lille... faites le nécessaire, Vargas !... — Ah ! monseigneur, dit Dolores se précipitant vers le duc comme pour le remercier. Celui-là l'arrêta du geste : — Pas de remerciements, madame, pour une grâce que vous m'avez arrachée par force... par ruse... priez Dieu qu'elle vous profite !... vous avez jusqu'à la nuit pour quitter, vous, son lui, cette ville... votre sauf-conduit est... sur la table... Tournez le dos à Dolores qui s'emparait du sauf-conduit, le duc dit à sa fille : — Alors, maintenant, Raïfale, soit raisonnable, il faut que tu le rendes au couvent de Grandcourt... je vais, d'ailleurs, le maître ussi-même dans la nuit... — Adieu, madame de Raïfale, finissant, en passant, un signe de tête à Dolores, soyez heureux !... A suivre.

VOULEZ-VOUS GUÉRIR VITE VOS RHUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES

Prenez les DOCTEURS EN UN FRANC la Boîte dans toutes les Grandes Pharmacies du Nord de la France.

Offres et Demandes D'Emplois Servante On demande une bonne servante... ZINGUEURS On demande des zingueurs chez M. Gillis Batez...

AVIS DIVERS De passage à Roubaix, pour très peu de temps, Mme LÉONORE, professeur de cartomancie...

PHOTOGRAPHIE ELKAN 74, RUE PELLART, 74 Roubaix

AU CORSET ELÉGANTE VANDORPE-LAVA 61 et 63, Rue des Fabricants ROUBAIX

BRASSERIE de l'Épéule Émile SCHOONACKERS RUE DESCARTES, près la Gendarmerie, ROUBAIX

Cacao van Houten BECAUER Mépriez-vous des Contrefacteurs

BON-PRIME l'Avenir de Roubaix-Tourcoing Outils et Machines A. TIERSOT

TABLE FERET 16, Rue Etienne-Marcel PARIS BUREAU MINISTRE - Système FERET - TYPOGRAPHIE-LITHOGRAPHIE-GRAVURE

CHINE ARTICLES DE FANTAISIES JAPON TAPIS, CARPETTES et LINOLÉUM C. ROHART-MAHIEU

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BON GENIE VENTE A CREDIT MOBILIER

VIN AROUD

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING BUREAUX: ROUBAIX, 63, Rue des Fabricants, 63 -- TOURCOING, 55, rue Verte, 55